

# AMAZONIES

La forêt guyanaise entre mythes et réalités



Musée du vivant

oifc

premier musée international sur l'écologie  
et le développement durable

AgroParisTech

# De l'écologie culturelle en quelques images

Cette exposition est impressionniste. En quelques vues --attrapées par vous en marchant ou en roulant--, elle évoque certaines réalités de la Guyane et de sa forêt (où AgroParisTech a un centre). S'y mêlent plusieurs aperçus des mythes, des fantasmes projetés de longue date par les Européens sur cet « enfer vert » ou ce paradis de peuples innocents.

Les images proviennent des collections du Musée du Vivant à AgroParisTech, premier musée international sur l'écologie et le développement durable. Remercions particulièrement Roger Le Guen pour nous avoir permis de reproduire ses photographies. Remercions aussi chaleureusement Eric Marcon, directeur du centre d'AgroParisTech en Guyane, pour avoir bien voulu relire et expertiser les légendes de cette manifestation.

Conception : Laurent Gervereau

Documentation : Aurélie Utzeri

Logistique : Sophie Ravailhe

Maquette : Dominique Cornille

Communication : Marie-Pierre Quessette

Un grand merci à l'association Patrimoine AgroParisTech qui soutient les activités du Musée du Vivant, basé au château de Grignon

Pour en savoir plus sur AgroParisTech et le Musée du Vivant :

[www.agroparistech.fr](http://www.agroparistech.fr)



## L'Enfer vert

Cette gravure est extraite de *La Guyane française* de Frédéric Bouyer en 1867. Elle est intitulée « Les forçats cannibales » et montre avec force la terreur entretenue pour la métropole, mélangeant bagne et forêt « impénétrable ».

(coll. Musée du Vivant-AgroParisTech)



## **Un patchwork de populations**

La Guyane est peu peuplée. Pourtant, s'y mélangent des populations très variées. Les Créoles, descendants d'esclaves se revendiquent « Guyanais » quand les Amérindiens ont une présence beaucoup plus ancienne sur le territoire. Les Européens travaillent notamment à la base de Kourou. Les « noirs marrons » sont d'anciens esclaves africains échappés du Surinam et les Hmongs ont été déplacés du Laos dans les années 1970.

*(photo Roger Le Guen)*



## La forêt vierge ?

Le titre de cette planche pédagogique des années 1960 est éloquent. Vierge de quoi ? Pas de présence humaine, puisque les Amérindiens ont laissé des traces très anciennes. Pas d'évolution, car il n'existe aucune forêt « primaire ». Enfin, la faune de cette carte mélange des origines africaines (comme les populations représentées) avec des animaux et oiseaux américains ou asiatiques : déni d'histoire, déni de scientificité.

*(coll. Musée du Vivant-AgroParisTech)*



## Orpillage et immigrations

Les Amérindiens, malgré la création d'un parc protégé, sont envahis par les chercheurs d'or brésiliens polluant au mercure les rivières où leurs enfants se baignent, où tout se nettoie et où ils pêchent. Pour les Amérindiens restés en forêt, le RMI et la scolarisation obligatoire déstabilisent aussi les modes de vie. *(photo Roger Le Guen)*



## L'innocence ?

C'est aux Amérindiens que Montaigne pense lorsqu'il parle des « sauvages » (en respectant d'ailleurs la relativité des mœurs). Jean-Jacques Rousseau aussi songe à eux lorsqu'il idéalise la nature et la société « pure », non polluée par la civilisation corruptrice. Algyde d'Orbigny décrit ici avec la même naïveté palmiers et autochtones dans son *Voyage dans l'Amérique méridionale* en 1839. Ce mythe du bon sauvage demeure jusqu'à aujourd'hui. Mais il est également une manière de dénier à ces peuples histoire, identités multiples, évolutions. (Coll. Musée du Vivant-AgroParisTech)



## **Gérer la forêt ?**

**Faut-il déforester ? Faut-il organiser des monocultures (l'hévéa, par exemple) pour rentabiliser ? Comment travailler à partir de la diversité et comment préserver les essences rares ?**

***(photo Roger Le Guen)***



## Concentré de biodiversité

Ce poster a été réalisé pour sensibiliser à la biodiversité de la forêt guyanaise. Il est totalement irréaliste, sorte de condensé en image. Pourtant, il exprime bien ce trésor du vivant que menacent orpailleurs et trafiquants détruisant la faune ou les périls climatiques. (Coll. Musée du Vivant-AgroParisTech)



## **180 000 espèces d'insectes !**

Les entomologistes ont identifié environ 60 000 espèces d'insectes et estiment qu'il y en aurait 180 000. Petit à petit, les scientifiques et le grand public s'aperçoivent des richesses de cette forêt, pouvant même fortement enrichir la pharmacopée. Les pratiques traditionnelles sont désormais recueillies précieusement.

*(photo Roger Le Guen)*



## **Plumes et trafics**

**Les Amérindiens ont depuis longtemps utilisé les plumes des oiseaux dans de splendides parures. Désormais, ils continuent ces pratiques en forêt, tandis que les peuples occidentalisés près de la côte les perdent malgré de courageux militants qui appellent à préserver traditions et langues. Ces pratiques régulières ancestrales ne posent pas les problèmes d'éradication des espèces liée aux trafics.**

***(photo Roger Le Guen)***



## **La chasse**

**Certaines espèces sont totalement interdites de chasse et de consommation, mais cela n'empêche pas la consommation personnelle ou même dans les restaurants. Le plus grave consiste dans les ravages occasionnés par les orpailleurs qui détruisent toute la faune pour la consommer.**

***(photo Roger Le Guen)***



## **Etudier pour évoluer**

La «Bulle des cimes» au-dessus de la canopée. Le travail sur la forêt, notamment par l'antenne guyanaise d'AgroParisTech, est fondamental, non seulement pour connaître et comprendre la nature, mais aussi pour saisir les enjeux des évolutions au milieu d'un environnement global où les populations sont liées au contexte de vie. Dans cet ensemble très fragile et qui peut être vite irrémédiablement déstabilisé, l'écologie prend tout son sens : à la fois expérimental et culturel. *(photo Roger Le Guen)*